Pierre Schneider, Le Droit à la beauté - Chroniques de L'Express (1960-1992)

Constance Moréteau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27316>

DOI : 10.4000/critiquedart.27316

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Constance Moréteau, « Pierre Schneider, Le Droit à la beauté - Chroniques de L'Express (1960-1992) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27316> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27316>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Pierre Schneider, Le Droit à la beauté - Chroniques de L'Express (1960-1992)

Constance Moréteau

- 1 Encore trop méconnues, en particulier dans le milieu académique, les contributions de Pierre Schneider (1925-2013) à l'histoire de l'art mériteraient pourtant d'être considérées avec attention. La parution d'une sélection de ses chroniques rédigées pour L'Express entre 1960 et 1992 devrait pallier cette lacune. Celle-ci s'expliquerait par l'indépendance intellectuelle de Pierre Schneider que lui garantissait l'économie du journalisme. En lisant ses essais, on est frappé par la diversité des sujets qu'ils abordent et la difficulté et/ou le plaisir à les définir, si tant est qu'il soit nécessaire de les assigner à un genre – une question souvent abordée dans la préface de Rémi Labrusse (p. 7-18) et dans les textes hommages qui complètent l'ouvrage (p. 241-268).
- 2 Les choix éditoriaux le composant montrent que, outre les essais plutôt monographiques dédiés à des artistes, au premier rang desquels Henri Matisse, des sujets comme la politique culturelle, l'amitié entre artistes ou les liant avec leurs commanditaires et le graffiti, occupent une place privilégiée chez Pierre Schneider. Ils témoignent avant tout de son intérêt pour les élans et entreprises soutenant la création. Dans sa contribution à l'ouvrage « L'œuvre meilleure encore Pierre au paradis », (p. 261-268), Richard Shiff témoigne du rapport vivant et engagé que Pierre Schneider entretenait avec le présent d'une œuvre même ancienne. Ce constat peut être prolongé en soulignant combien la pensée critique de ce dernier se voulait responsable vis-à-vis du public de l'art ou des usagers de la culture. Prenons, pour illustrer un tel engagement, le commentaire d'un objet lui étant contemporain et celui d'un autre plus ancien. Au sujet de la restructuration du quartier des Halles dans les années 1970, s'il n'hésite pas à déplorer la lourdeur des formes architecturales et visuelles, des formes dans lesquelles s'incarnent alors pour lui la politique culturelle et technocratique, il tient aussi à sauver ce qui peut l'être. Ainsi, l'apport de Paul Chemetov aux Halles en bénéficie : tout en ayant donné dans le « titanesque, le

bétonitruant », l'architecte a au moins « fait preuve de personnalité » (p. 173). Le haut respect auquel Pierre Schneider tient l'inspiration n'est jamais sacrifié par un souci de justesse que l'on trouve même dans ses expressions les plus enlevées, voire teintées d'ironie. Parfois, au contraire, l'accès plein et entier au génie créatif doit être préservé au prix d'une contextualisation historique amoindrie, comme dans le cas de la chronique de l'exposition consacrée à Charles Baudelaire en 1968 (p. 37-40), toujours dans cette lutte contre l'art officiel qu'il soit de tout temps. Il arrive donc que le jugement de goût l'emporte.